

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Nam Telesphorum Rhodium...* » jusqu'à « ... *barbaria transisset !* »

La colère des puissants

Atqui plerique sic iram quasi insigne regium exercuerunt, sicut Dareus, qui primus post ablatum mago imperium Persas et magnam partem orientis obtinuit. Nam cum bellum Scythis indixisset orientem cingentibus, rogatus ab Oeobazo nobili sene ut ex tribus liberis unum in solacium patri relinqueret, duorum opera uteretur, plus quam rogabatur pollicitus omnis se illi dixit remissurum et occisos in conspectu parentis abiecit, crudelis futurus si omnis abduxisset. At quanto Xerses facilior ! Qui Pythio quinque filiorum patri unius uacationem petenti quem uellet eligere permisit, deinde quem elegerat in partes duas distractum ab utroque uiae latere posuit et hac uictima lustrauit exercitum. Habuit itaque quem debuit exitum : uictus et late longeque fusus ac stratam ubique ruinam suam cernens medius inter suorum cadauera incessit. Haec barbaris regibus feritas in ira fuit, quos nulla eruditio, nullus litterarum cultus imbuerat : dabo tibi ex Aristotelis sinu regem Alexandrum, qui Clitum carissimum sibi et una educatum inter epulas transfodit manu quidem sua, parum adulantem et pigre ex Macedone ac libero in Persicam seruitutem transeuntem. Nam Lysimachum aequae familiarem sibi leoni obiecit. Numquid ergo hic Lysimachus felicitate quadam dentibus leonis elapsus ob hoc, cum ipse regnaret, mitior fuit ? [*Nam Telesphorum Rhodium amicum suum undique decurtatum, cum aures illi nasumque abscidisset, in cauea uelut nouum aliquod animal et inuisitatum diu pauit, cum oris detruncati mutilatique deformitas humanam faciem perdidisset ; accedebat fames et squalor et illuuias corporis in stercore suo destituti ; callosis super haec genibus manibusque, quas in usum pedum angustiae loci cogebant, lateribus uero adritu exulceratis non minus foeda quam terribilis erat forma eius uisentibus, factusque poena sua monstrum misericordiam quoque amiserat. Tamen, cum dissimillimus esset homini qui illa patiebatur, dissimilior erat qui faciebat. Utinam ista saeuitia intra peregrina exempla mansisset nec in Romanos mores cum aliis aduenticiis utiis etiam suppliciorum irarumque barbaria transisset !*] M. Mario, cui uicatim populus statuas posuerat, cui ture ac uino supplicabat, L. Sulla praefringi crura, erui oculos, amputari linguam, manus iussit et, quasi totiens occideret quotiens uulnerabat, paulatim et per singulos artus lacerauit. Quis erat huius imperii minister ? Quis nisi Catilina iam in omne facinus manus exercens ? Is illum ante bustum Quinti Catuli carpebat grauissimus mitissimi uiri cineribus, supra quos uir mali exempli, popularis tamen et non tam immerito quam nimis amatus, per stillicidia sanguinem dabat. Dignus erat Marius qui illa pateretur, Sulla qui iuberet, Catilina qui faceret, sed indigna res publica quae in corpus suum pariter et hostium et uindicum gladios reciperet.

Sénèque, *De Ira*

Pourtant la plupart des tyrans ont pratiqué la colère comme un privilège royal, par exemple Darius qui, le premier, après avoir enlevé le pouvoir à un mage, régna sur les Perses et une bonne partie de l'Orient. Comme il avait déclaré la guerre aux Scythes qui cernaient l'Orient, un noble, Oeobaze, lui demanda de laisser un de ses trois fils à leur père pour consoler ses vieux jours, et d'utiliser les services des deux autres ; il promit plus qu'on ne lui demandait et dit qu'il les renverrait tous ; puis il les fit tuer sous les yeux du père et jeter à ses pieds ; il eût été cruel s'il les avait emmenés tous trois. Que Xerxès était plus clément ! Pythius lui demandait l'exemption d'un de ses cinq fils ; il lui permit de choisir celui qu'il voulait, le fit couper en deux, en plaça les deux tronçons de chaque côté de la route et en fit la victime purificatoire de son armée. Aussi eut-il le sort qu'il méritait : vaincu, mis en déroute, voyant de tous côtés l'écroulement de sa fortune, il marcha au milieu des cadavres des siens. C'était la férocité de rois barbares en colère qu'aucune instruction, qu'aucune culture littéraire n'avaient imprégnés ; je te donnerai un élève sorti des mains d'Aristote, Alexandre, qui perça dans un festin et de sa propre main Clitus, son meilleur ami et son compagnon d'enfance, parce qu'il ne le flattait pas assez et qu'il mettait de la mauvaise volonté à passer de libre Macédonien à la servitude persique¹. Quant à Lysimaque, également son intime, il le jeta au lion. Est-ce que ce Lysimaque, échappé par bonheur aux dents du lion, fut plus doux quand il fut roi lui-même ? (...)

Marcus Marius² à qui le peuple avait élevé des statues à tous les carrefours, à qui il faisait des prières en lui offrant de l'encens et du vin, eut, sur l'ordre de Sylla, les jambes brisées, les yeux arrachés, la langue et les mains coupées, et, comme s'il devait subir autant de morts que de blessures, fut déchiré peu à peu, membre par membre. Quel était l'exécuteur de cet ordre ? Qui sinon Catilina, qui exerçait ses mains à tout forfait ? Celui-ci le dépeçait devant le tombeau de Quintus Catulus³, spectacle pénible pour les cendres de cet homme si doux, sur lesquelles un homme d'un mauvais exemple, mais populaire et trop plutôt qu'injustement aimé perdait son sang goutte à goutte. Marius méritait de subir ce supplice, Sylla de l'ordonner, Catilina de l'exécuter, mais le pays ne méritait pas de recevoir dans son sein à la fois le glaive de ses ennemis et celui de ses vengeurs.

Traduction A. Bourgery (1922) revue par P. Veyne (1993).

¹ Alexandre avait adopté certains usages en vigueur à la cour du roi des Perses.

² Neveu du grand Caius Marius, il fut victime de Sylla et de ses proscriptions.

³ Marcus Marius avait intenté un procès en haute trahison à Quintus Lutatius Catulus, le vainqueur respecté des Cimbres, qui fut contraint au suicide.